



Hugo Bel

Paysage mental #2, plâtre naturel, oxyde noir, 5 chaises, 270 x 150x 150 cm

Galerie Lou Carter, 2022. © Loïc Madec.

Présentation

Mon travail de sculpteur a très vite été marqué par une succession d'expériences. Je provoquais les matériaux pour aboutir à des formes fines et fragiles. La plupart du temps elles s'effondraient. J'ai donc eu très tôt un rapport à la chute, à la modification aléatoire des formes que je mettais en place. Il m'a fallu accepter ces modifications, inclure leurs transformations et leur propre temporalité dans mes recherches. C'est certainement pour cela que maintenant j'ai la sensation que les formes se font d'elles-mêmes et qu'elles se transforment aussi malgré moi.

Depuis deux ans maintenant, je développe des installations *in situ*, composées de différents éléments. Ils dialoguent entre eux et avec nous pour nous proposer histoires et scénarios. Ces installations font partie de la série des «Paysages scéniques». Du mobilier accompagne ces Paysages. Il est automatiquement associé à un usage et/ou à un lieu, ce qui permet aux visiteurs de se projeter dans l'espace de représentation.

Lors de mes manipulations avec les matériaux, j'obtiens des images altérées de la réalité. Pour y parvenir, je détourne des savoir-faire et mets au point des astuces qui me sont personnelles. Je cherche à déplacer cette réalité pour donner autre chose à voir. Une forme m'attire lorsqu'elle n'est pas seulement devant nous, mais qu'elle convoque et propose autre chose à l'extérieur d'elle-même.

C'est la plupart du temps le matériau lui-même qui guide ces recherches. Je reste toujours attentif aux formes et accidents qui se présentent. C'est un travail d'intuition et d'observation, un va-et-vient entre une direction que j'entreprends et des formes qui apparaissent.

Les processus de fabrication me sont tout aussi importants que la forme finale. J'utilise beaucoup l'empreinte dans mon travail, l'empreinte d'un matériau mou sur le monde.

La base de chaque expérience vient du réel, je n'invente pas la forme, mais des moyens pour qu'elle se forme elle-même.

Le début d'une recherche est toujours alimenté par le lieu. Je m'intéresse à son histoire puis observe l'espace et comment la lumière et le vide circulent tout au long de la journée. Je cherche ensuite à développer une installation qui discutera avec lui.

Le travail de l'*in situ* est crucial, tout se passe dans un lieu bien déterminé, c'est ici que les visiteurs sont invités à une danse. C'est ici que le basculement est possible. Ces formes fragiles, tendues sont à l'image du monde qui les entoure. L'*in situ* est pour moi un travail qui a le pouvoir de rattacher l'art au présent. Présenter quelque chose de fin, de fragile, met le visiteur dans une position d'écoute et d'observation de son propre corps.

Cette danse inclut avec elle notre place dans le monde. Comment chaque individu parvient-il à trouver sa propre forme en adéquation avec ce monde mouvant ?

Des corps en sucre viennent d'apparaître dans mon travail, et questionnent plus frontalement mes préoccupations sur l'impermanence.

Ces espaces scéniques sont à l'image de la vie, ce sont des espaces en mouvement, dans lesquels des individus sont convoqués. Parfois même c'est le visiteur qui complète la scène et la fait vivre.

LES SCULPTURES D'HUGO BEL

C'est décourageant le sable. Rien n'y pousse. Tout s'y efface.

James Joyce¹.

*L'homme écrit sur le sable. Moi ça me convient bien ainsi ;
l'effacement ne me contrarie pas ; à marée descendante, je recommence.*

Jean Dubuffet²

Parler d'écriture dans le sable quand on veut évoquer le travail d'Hugo Bel me semble d'une criante évidence. J'ai découvert son travail lors de son exposition à la Galerie du Haut-Pavé, en 2019. Il y présentait, entre autres pièces, *Stalker*, une structure réalisée *in situ* en sucre et en sciure de bois. Son titre renvoie au film du même nom, 1979, d'Andreï Tarkovski dans lequel un guide – un *stalker*, *harceleur* ou *traqueur*³ ? – tente de conduire deux explorateurs vers une chambre inaccessible, au milieu d'une zone périlleuse, changeante et déliquescence, dont les règles échappent à la logique usuelle. Chez Hugo Bel, la chambre est devenue, par synecdoque particularisante, un lit. Ce lit à barreaux, d'un modèle désuet des années 1950, était réalisé en sucre et en sciure de bois, avec le même soin que celui apporté pour la fonte d'une bronze à la cire perdue, si ce n'est que la cire était, dans ce cas, remplacée par de la sciure et le bronze par du sucre : un *sucre à la sciure perdue*, pourrait-on dire... Outre le caractère dérisoire de dépenser un tel effort pour un résultat d'emblée condamné à une rapide et inexorable destruction, j'avais été frappé par les qualités

¹ "Hopeless thing sand. Nothing grows in it." in *Ulysses*, 1920.

² In *Prospectus aux amateurs de tout genre*, 1946.

³ Le verbe anglais *to stalk* dénote tout un spectre de significations. Dans sa forme intransitive, il signifie le fait de progresser d'un pas raide, d'arpenter... Il évoque, pour moi, avant toute autre chose, les vers de Thomas Hardy de la première strophe de son *In Time of "The Breaking of Nations"* écrite en 1915, en pleine Première Guerre Mondiale :

Only a man harrowing clods
In a slow silent walk
With an old horse that stumbles and nods
Half asleep as they stalk.
*Juste un homme hersant des mottes de terre
Dans une marche lente et silencieuse
Avec un vieux cheval qui trébuche et hoche la tête
À moitié endormis, avançant d'un pas raide.*

Je retrouve cette atmosphère de nostalgie simultanément universelle et humainement dérisoire dans les travaux d'Hugo Bel.

Paysage mental



Paysage mental, plâtre naturel, pigment noir, 284x360x250 cm, 2021

«Paysage Mental» est une installation spécialement pensée pour la cour centrale du Castelet, ancienne prison Saint-Michel (Toulouse). Elle représente un espace, délimité par une paroi ondulante aux dégradés de gris. Cet espace de 9 m² équivaut à la surface au sol d'une cellule de prison, meubles compris. La paroi, constituée d'une superposition de colombins de plâtre naturellement teintés, est à voir comme un espace pictural, traduisant les pensées d'un individu incarcéré. Ses pensées, ses doutes, ses angoisses, tout ce flot de sentiments mêlés et puissants, se dessine alors sur les murs de la cellule, épousant l'espace et le mobilier.

J'ai volontairement choisi des meubles domestiques, pour étendre la question de l'enfermement aux différentes époques et lieux que nous occupons. Et comment chaque individu réussit à dessiner un avenir, malgré les murs qui nous entourent.

J'ai grandi avec du mobilier en bois similaire à celui utilisé pour l'installation. J'ai donc mêlé consciemment ma propre histoire à ce travail. Les courbes des meubles ont donné naissance à cette installation, ces ondes qui matérialisent les pensées, croissent en hauteur pour former cette masse organique et mouvante. Enfin, j'ai appréhendé la couleur des meubles comme des tâches de peinture. Les quatre «faces» sont devenues comme quatre plans picturaux vibrant avec l'espace environnant.



Paysage mental, plâtre naturel, pigment noir, 284x360x250 cm, 2021



Paysage mental, plâtre naturel, pigment noir, 284x360x250 cm, 2021

Paysage scénique, Le Banquet



Paysage scénique, Le Banquet, Sucre, plâtre, mobilier, 300x700x150 cm, mai 2022.

Cette installation *in situ* a été réalisée en plâtre naturel, à l'aide d'une poche à douille de pâtisserie. Au centre de la table, un corps en sucre a été déposé puis recouvert d'un maillage de colombins de plâtre. Le corps, qui a été réalisé grâce à un moule obtenu à partir d'un modèle vivant, va fondre progressivement tout au long de l'exposition, convoquant alors les insectes au festin. Cette installation rend hommage aux cycles de la vie et à l'impermanence.

« Le Banquet » fait partie de la série des « Paysages scéniques », dans laquelle j'appréhende l'espace comme une scène. Les colombins de plâtre sont semblables à un micro-organisme qui aurait quitté l'espace de la table pour venir conquérir au sol, un nouveau territoire et délimiter un nouvel espace. Le visiteur est maintenu à l'extérieur, il se retrouve spectateur d'une scène qui va évoluer tout au long des 6 mois d'exposition.



Paysage scénique, Le Banquet, Sucre, plâtre, mobilier, 300x700x150 cm, mai 2022.



Paysage scénique, Le Banquet, Sucre, plâtre, mobilier, 300x700x150 cm, octobre 2022.

Environ cinq mois après le début de l'exposition, une surprise de taille m'attendait sur site : des coulées noires se sont dessinées au cours du temps. En effet, le sucre en fondant a nourri le plâtre, ce qui l'a fait pourrir. Le sucre a gâté le plâtre.

Le corps comme attendu a totalement fondu sous les orages, laissant un creux sous le maillage de plâtre. Enfin, des guêpes et des frelons se sont invités tout l'été au festin, accentuant le caractère vivant de cette installation.

Paysage scénique #1



Paysage scénique #1, sucre massé, verres dépolis, filasse, tournesols secs, ficelles, verre soufflé, 2020.

Exposition « Post_Production 2020 » au Frac Occitanie Montpellier , sur une invitation d'Emmanuel Latreille.

Cette installation a été pensée comme un décor de théâtre, dans lequel différents plans se répondent proposant une histoire et une nouvelle déambulation dans le lieu. Le visiteur est invité à pénétrer dans cet espace et y prendre part.

Le premier plan représente le moulage d'une grille en fer forgé tirée en sucre, avec incrustations de verres dépolis. 100x340x15 cm. Le second plan représente une plaque de sucre de 99 kg suspendue par quatre ficelles, prise directement dans la masse du sucre. Neuf tournesols secs sont incrustés dans la matière. 230x260x2 cm.

Entre ces deux plans à droite, sur une étagère au mur, est présenté un verre soufflé blanc opaline translucide, 20x15x14 cm.

Cette installation composée de plusieurs sculptures, est la première autant affirmée dans mes recherches. Elle porte le numéro 1, pour annoncer les installations à venir.



Plaque de sucre massé, tournesols secs, ficelles, 230x260x2cm, 2020.



Sucre massé, verres dépolis, 100x340x15 cm, 2020.

Paysage scénique



«Paysage scénique», cyanotype sur tissu, deux corps en sucre sur table basse, avril 2022.

Paysage scénique fait partie d'une série d'installations *in situ*, dans laquelle je cherche à rassembler différentes éléments. Leur rapprochement délimite alors un espace au sein même de l'espace d'exposition, il se créer alors un « dedans » et un « dehors » à la scène.

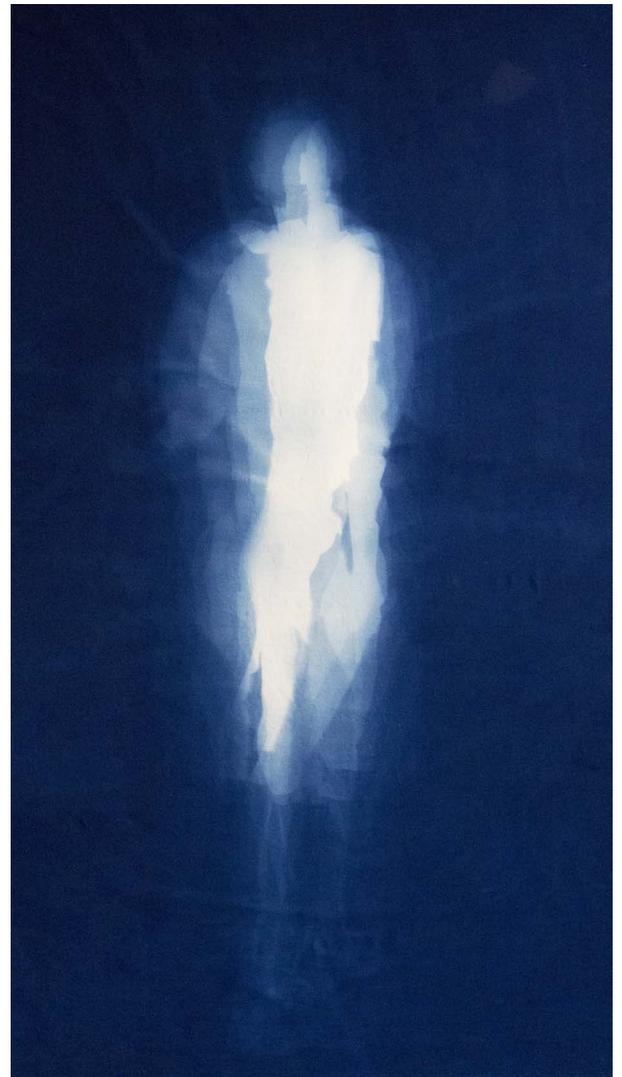
Ici, l'espace est composé de deux éléments se faisant face, une sculpture en sucre représentant deux corps assis sur une table base et un grand cyanotype représentant l'ombre portée de sept corps. Entre les deux l'espace est mis en tension. En fonction de sa position dans le lieu, le spectateur se sentira tantôt à l'extérieur de la scène, tantôt à l'intérieur.

Cette installation est une réflexion sur l'impermanence, sur les cycles de la vie. D'abord l'utilisation du sucre n'est pas anodine, c'est un matériau éphémère et mouvant qui va évoluer dans le temps. Les sept ombres du cyanotype sont semblables au motif d'une frise, qui se répèterait le long d'une corniche par exemple. Pendant la Grèce antique, la frise était perçue comme une représentation des cycles de la vie, un hommage aux saisons qui se succèdent et donc au temps qui passe.

« Paysage scénique » regroupe deux propositions plastiques, qui dans leur processus de création, témoignent d'un lâcher-prise quant aux formes obtenues. En effet, pour ce qui est du cyanotype, les traces laissées par les ombres des sept modèles sont révélées après différents bains dans de l'eau claire. Ce n'est donc qu'une fois le support lavé que l'on peut voir le résultat. Pour la sculpture des deux corps en sucre, une fois les modèles sortis du moule en argile, celui-ci se déforme, m'offrant alors une copie altérée de la réalité. C'est seulement lorsque l'argile est enlevée que l'on peut découvrir les formes qui ont été générées par le processus de création.

Les corps en sucre ont été réalisés à partir d'un moule en argile crue, obtenu sur des modèles vivant. Une fois les deux modèles recouverts de terre, ils sortent délicatement du moule, celui-ci étant creux je peux alors verser du sucre chaud par le sommet. Une fois le moule plein, l'argile est enlevée morceaux par morceaux et laissée au sol, comme une mue témoignant de l'action qui a eu lieu. Deux corps viennent de naître.

Le cyanotype est un procédé ancien, antérieur à la photographie. C'est un produit qui devient photosensible une fois exposé aux rayons UV du soleil. J'ai choisis pour ce projet d'utiliser l'ombre portée de corps humains pour réaliser un cyanotype sur du tissu. Le support a donc été placé au soleil pendant que sept modèles réalisaient différents mouvements pour imprimer leur silhouette sur le tissu.



«Paysage scénique», cyanotype sur tissu, deux corps en sucre sur table basse, avril 2022.

Paysage mental #2



Paysage mental #2, plâtre naturel, oxyde noir, 5 chaises, 270 x 150x 150 cm, 2022.



Paysage mental #2, plâtre naturel, oxyde noir, 5 chaises, 270 x 150x 150 cm, 2022.

Installation *in situ* réalisée en avril 2022, à la galerie Lou Carter, pour une exposition personnelle nommée «Pompéi».

Cette installation est composée à sa base de cinq chaises positionnées sur un cercle d'1,50 mètre de diamètre. À l'aide d'une poche à douille j'ai superposé des colombins de plâtre, teintés d'oxyde noir, en suivant le périmètre du cercle et en épousant au passage le profil de chaque chaise. Une colonne ondulante aux dégradés de gris, s'est alors formée de manière aléatoire. Il y a un lâché prise tant sur l'histoire qu'elle propose, que sur les formes qui sont advenues. C'est un paysage mental propice à nos propres projections.

Paysage scénique #3



Paysage scénique #3, sucre massé, mobilier, échelle 1, été 2021.

Installation in situ réalisée en juillet 2021 pour la Galerie du Philosophe, dans le village de Carla-Bayle (09).

Sculptures en sucre massé avec mobilier, réalisées à partir de moulages en argile crue sur des modèles humains. Une fois le moule retiré du modèle l'argile encore crue s'affaisse, offrant alors une copie altérée de la réalité. Après avoir rempli le moule de sucre, l'argile est enlevée et laissée au sol. Ces mues témoignent alors de l'action qui a eu lieu.

Ces trois corps viennent d'éclorre et semblent déjà avoir pris possession du lieu. Ils sont dans un état transitoire, cherchant à s'adapter à ce nouvel environnement.

Leur aspect interpelle et dérange à la fois, ils semblent cependant sereins, fixant un point devant eux.

Six moulages de coquilles d'escargot sont fixés en hauteur sur les murs, ils marquent l'entrée et la sortie de cette scène. La coquille fait écho aux moules en argile et l'escargot qui accompagne la scène, porte en lui le symbole de la renaissance.



Paysage scénique #3, détails, sucre massé, mobilier, échelle 1, été 2021.



Paysage scénique #3, détails, sucre massé, mobilier, échelle 1, été 2021.

Emprunt de mémoires



Emprunt de mémoires, sucre, argile blanche, 2020.

Cette installation in situ en sucre massé et argile blanche, a été réalisée pour une exposition collective au château de Taurines (12), en août 2020.

Elle représente le moulage d'un linteau de cheminée de 3,50 mètres de long et 0,7 mètre de large. Cette cheminée réalisée au 18ème siècle fut démontée pour être réassemblée dans un autre château. Lors de la restauration du château de Taurines, les artisans désireux de redonner la magie de ce lieu, ont conçu une copie de la cheminée originale pour la réinstaller à sa place initiale. J'ai donc souhaité à mon tour mouler la cheminée et la présenter dans une autre salle du château.

Faire une copie identique ne m'intéressait pas, je voulais par le moulage transformer l'originale puis la déplacer dans l'espace.

Le moule a été réalisé avec des plaques d'argile par estampage direct sur la cheminée. Les morceaux ont ensuite été réassemblés au 2ème étage, puis du sucre liquide fut versé dans le moule. Au moment de relever la sculpture, des morceaux se sont brisés, comme présentés dans la salle. Le moule en argile est également présent, tel une peau marquée d'empreintes, mémoire de l'action qui a eu lieu.

Cette installation a été réalisée en juin 2019, pour la salle «Robert le magnifique» située dans L'Abbaye-aux-Dames de Caen.

Cette salle était autrefois la seule salle dans laquelle les nones avaient le droit de parole, c'était également la seule pièce chauffée de l'Abbaye. J'ai donc souhaité faire revivre cet espace situé devant un cheminé, autour de laquelle ces femmes venaient se réchauffer et échanger quelques mots.

Ces trois «chaises» ont été réalisées dans des moules en sciure perdue, un procédé inventé pour ce projet. Une fois le sucre refroidi la sciure est enlevée, laissant apparaître une chaise entièrement en sucre.



sucre, sciure de pin, 80x40x50 cm, 2019.



sucre, sciure de pin, 80x40x50 cm en moyenne, 2019.

Stalker



Stalker, sucre et sciure,
190x90x120 cm,
2019.



Stalker (quatrième semaine
d'exposition),
sucre et sciure, 190x90x120 cm,
2019.

Stalker est une installation in situ réalisée en novembre 2019, pour la galerie du Haut-Pavé située à Paris.

L'envie première était de réaliser un lit, en m'inspirant des modèles des années 50. Les barreaux métalliques sont devenus «végétal», ayant chacun leur propre hauteur. Le sommier, représenté par une fine plaque de sucre, est devenu une surface de projection, un espace mental et pictural.

Cette installation fut réalisée à l'aide d'un grand coffrage en sciure perdue. Une fois le sucre versé, la sciure est enlevée laissant apparaître une architecture entièrement en sucre et très instable. En effet, celle-ci a évolué tout au long du temps d'exposition.

J'ai souhaité faire écho à Notre-Dame, d'abord en lien avec les nombreux gisants qu'elle abrite, mais également avec cette construction d'un autre temps, qui se dégrade et nous révèle peut-être sa propre fin. Le titre de cette pièce est un hommage au film d'Andreï Tarkovski, dans lequel nous voyageons dans un univers en ruine, changeant et mystérieux.

Échappée du 21.07.2020



Échappée du 21.07.2020, sable de rivière, sucre, empreintes de cervidé, 2020.

Cette installation in situ en sable de rivière et sucre massé, a été réalisée pour une exposition collective au château de Taurines (12), en août 2020.

Elle fut élaborée à partir d'un coffrage rempli de sable, dont les dimensions étaient : 2 mètres de long, 0.58 mètre de large et 2 mètres de haut. Au préalable des tubes en métal ont été placés à la verticale dans le coffrage. Une fois celui-ci rempli et le sable tassé, les tubes ont été retirés délicatement, laissant dans le sable des trous verticaux. Dans ces espaces vides du sucre liquide a été versé. Une fois le coffrage démonté et le sable retiré, des tubes de sucre d'une extrême fragilité et mesurant 2 mètres de haut, sont révélés.

Cette installation met en lien différents matériaux, leurs caractéristiques entrent en dialogue ; la fragilité des tubes en sucre lutte avec l'instabilité du sable, l'humidité du sable, met en péril le sucre. L'installation est en transition constante, elle va évoluer tout au long de l'exposition, générant ainsi de nouvelles formes.

Cette œuvre convoque l'impermanence de toute chose et offre au visiteur différentes images, toutes aussi changeantes au rythme de l'approche.

Hugo BEL
né en 1990
vit et travaille à Villedieu-les-Poêles

contact@hugobel.fr
www.hugobel.fr
0676797174

n° MDA : B802470
n° Siret : 821 981 396 00020

à venir :

- Résidence sur les îles de la Madeleine, Québec.

Installations permanente :

- 2020 : «Promenons-nous dans les bois», Festival des Bords de Vire, Tessy-sur-Vire (Normandie)
- 2018 : «Gangue», Chemin de La Roche, Surba 09400

Expositions personnelles :

- 2023 : «Espace intime», Centre d'art de Mourenx.
- 2022 : Galerie Lou Carter, Paris 3ème.
- 2021 : «Paysage scénique #3», Galerie du philosophe, Carla-Bayle.
- 2021 : Galerie «Le Confort des Étranges», Toulouse.
- 2021 : «Paysage mental», Le Castelet de la prison Saint-Michel, Toulouse.
- 2019 : «Le merveilleux est dans le quotidien», Galerie du Haut-Pavé, Paris.
- 2018 : «La Danse du cœur», Galerie du Tableau, Marseille.
- 2018 : «Le Choix du Printemps», L'Adresse du Printemps de Septembre, Toulouse.
- 2017 : «Rafale à Blanc», Galerie Licence III, Perpignan.

Expositions collectives :

- 2022 : «Arts Éphémères», Étang de l'Olivier, Istres
- 2022 : «Le Banquet», Abbaye de l'Escaladieu
- 2021 : «MacParis», Paris 11ème
- 2021 : «Sculpto», Logroño, Espagne
- 2021 : «De rendez-vous en rendez-vous», Galerie du Haut-Pavé, Paris
- 2021 : «Métazoaire», Arts Éphémères, Marseille
- 2020 : «Lux fugit sicut umbra», Post-Production, Frac Occitanie Montpellier
- 2020 : «Les origines du verre», Château de Taurines, Aveyron
- 2019 : « Le presque Rien », CIAM la Fabrique, Toulouse
- 2019 : « 10 ans d'utopie », Abbaye-aux-Dames, Caen
- 2019 : « Ukronie #2 », Jardin Botanique, Toulouse
- 2019 : « Le confort des étranges », Hôtel de Bagis, Toulouse
- 2019 : «56V10», Usine Utopik, Tessy-Sur-Vire, Normandie
- 2018 : «Ondes de la terre», Penta-di-Casınca, Haute-Corse
- 2018 : «Ukronie», Jardin botanique, Toulouse
- 2017 : «Basse résolution», La Mèche, Toulouse
- 2017 : «Watergame #5», jardin du Pavillon de Vendôme, Aix-en-Provence
- 2017 : «AEND #5», Lieu-Commun, Toulouse
- 2017 : «AEND #1», espace III de Croix Baragnon, Toulouse
- 2016 : «Bleu-bleu», Le Printemps de Septembre, Lieu-Commun, (Toulouse)

Résidences :

- 2022 : «Canal Royal», résidence/atelier ouvert, Centre Régional d'Art Contemporain, (CRAC)
- 2022 : «Paysage scénique», résidence/exposition au centre culturel Alban Minville
- 2019 : « Un verre de montre, deux cristaux », Penta-di-Casinca, Haute-Corse
- 2018 : «Jardin d'Hiver», Usine Utopik, Tessy-Sur-Vire

Prix, Bourses :

- 2022 : Prix Georges Coulon, Institut de France, Académie des Beaux-Arts.
- 2022 : Aide individuel à la création, DRAC Occitanie.
- 2020 : Post-production 2020, FRAC Occitanie Montpellier.

Workshops :

- 2018 : «Les Mains dans le Plâtre », workshop au centre d'art Les Tanneries, Amilly
- 2018 : Atelier avec les enfants du collègue Raymond Queneau, Tessy Bocage, Normandie

Publications:

- 2022 : Parcours des Arts n°71, p.27
- 2021 : Sculto, IV FERIA international de escultura, p.37
Mac Paris, cahier d'automne p.5
Presque Rien, CIAM La Fabrique, p.54/55
La Collection, BC Toulouse, p 2/3
- 2020 : Parcours Art et Environnement n°5, p.10/11
- 2019 : 10 ans d'utopie, Usine Utopik, 2009>2019, p.79
- 2016 : Aend, p7/8/9
Bleu Bleu, festival Le Printemps de septembre, p.21

Formation :

- 2016 : Diplômé du DNSEP ART aux Beaux-Arts de la ville de Toulouse, ISDAT
- 2015 : Erasmus à Mainz (Allemagne) 6 mois
- 2014 : Diplômé du DNAP ART aux Beaux-Arts de Toulouse